



HAL
open science

En bref - Numéro 5 - 1997
- [.]revue Forestière Française, Rédaction

► **To cite this version:**

- [.]revue Forestière Française, Rédaction. En bref - Numéro 5 - 1997. 1997, pp.496-500. <10.4267/2042/5649>. <hal-03535024>

HAL Id: hal-03535024

<https://hal.science/hal-03535024v1>

Submitted on 19 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

EN BREF... EN BREF... EN BREF...

► Les parcs nationaux français et leurs problèmes

Le numéro de juillet/août 1997 de la revue *Le Courrier de la Nature* (éditée par la Société nationale de Protection de la Nature et d'Acclimatation de France) consacre un important article — signé A.C. — aux parcs nationaux français.

L'auteur tente le bilan, après plus de trente ans d'existence, de nos sept parcs nationaux :

Nom du parc	Création	Superficie (km ²)
La Vanoise	1963	528
Port-Cros	1963	25
les Pyrénées	1967	457
les Cévennes	1970	914
les Écrins	1973	918
le Mercantour	1979	685
la Guadeloupe	1986	175

Les parcs français intègrent la présence de l'homme, de façon parfois difficile, car la définition précise des objectifs se heurte souvent à la complexité des enjeux.

La protection de la flore et de la faune se traduit par un bilan hétérogène, meilleur par exemple pour les grands vertébrés (à l'exception de l'Ours des Pyrénées !) que pour les oiseaux.

Par contre, le succès touristique et pédagogique est indéniable. En fait, et en dehors d'une lutte continuelle pour la défense de notre patrimoine naturel, les parcs français posent deux problèmes :

1) Quelle place l'homme doit-il y tenir ? L'ouverture des parcs aux activités humaines doit être abordée avec prudence.

2) Ces parcs ne sont-ils pas plus le domaine d'une élite minoritaire que "les jardins de tous les Français" ?

Comme toujours, conclut l'auteur, « *rien n'est jamais acquis, et les situations complexes n'ont jamais de solutions simples et stables* ».

Source : Le Courrier de la Nature — 9, rue Cels — F-75014 PARIS. Tél. 01.43.20.15.39.

► Les collections "grand public" de l'Office national des Forêts

Nous avons déjà eu l'occasion d'attirer l'attention sur un excellent nouveau type de publications de l'ONF, destiné non pas à ses personnels, mais à tous ceux qui, extérieurs au monde forestier, souhaitent découvrir, connaître, et comprendre la forêt de façon tout à la fois exacte et attrayante.

C'est dans cet esprit que la collection "Les hommes et la Nature" poursuit son développement par trois nouveaux fascicules (48 pages, solidement brochés, et abondamment illustrés en couleurs) parus en juin 1997 :

— "*La vie de la forêt*" (comment, à partir d'un peu de lumière, d'air, et d'eau, les végétaux et les animaux fondent et perpétuent la vie),

- “*Les cueillettes forestières*” (fleurs, baies, plantes, bois, graines, champignons et branches),
- “*De l’arbre au bois*” (“la deuxième vie de l’arbre”).

De même façon, la collection “Promenons-nous en forêt” prend de l’ampleur, par le fascicule nouveau “Promenons-nous dans la forêt autour de Lagrasse”, qui nous fait découvrir, par de faciles promenades soigneusement guidées, les forêts des Corbières, entre Carcassonne et Méditerranée.

ONF - Éditions grand public — 2, avenue de Saint-Mandé — F-75570 PARIS CEDEX 12.
Tél. 01.40.19.58.82.

► *Unasylda* marche sur les traces de la *Revue forestière française*

Unasylda, revue internationale des forêts et des industries du bois, publiée par l’Organisation des Nations-Unies pour l’Alimentation et l’Agriculture (FAO), consacre son numéro 189 du deuxième trimestre de 1997 à “L’informatique et la foresterie” et reprend ainsi le thème du numéro spécial 1993 de la *Revue forestière française*.

Le domaine informatique étant en perpétuel mouvement, on trouvera dans *Unasylda* quelques aspects innovants par rapport au numéro spécial de la *Revue forestière française*, par exemple en ce qui concerne Internet. Le lecteur trouvera à son sujet plusieurs articles mettant l’accent sur la nécessité de ne pas couper une partie du monde de l’accès à l’information, la possibilité d’organiser des conférences électroniques sur des sujets forestiers, le développement de réseaux d’enseignement forestier à distance, la diffusion rapide d’informations primordiales concernant notamment les risques d’incendies de forêts, les moyens de lutte et l’extension des zones touchées.

Unasylda — FAO — Viale delle Terme di Caracalla — I-00100 ROME (ITALIE).

“WOLLEMI PINE”, TOUT NOUVEAU FOSSILE VIVANT

Nous avons eu déjà l’occasion, dans cette revue (n° 2/1996, pp. 196-197), de dire comment une espèce ligneuse inconnue jusqu’alors, et pourtant de grande dimension, avait été découverte, le 14 décembre 1994, en Australie, dans le parc national de Wollemi, à quelque 200 km au nord-ouest de Sydney. L’arbre — un résineux, de la famille des Araucariacées — n’était jusqu’alors connu qu’à l’état de fossile.

Ainsi se renouvelle l’aventure que connut en Chine, il y a un peu plus de cinquante ans, dans la province de Si-Chuan, un autre “fossile vivant”, le *Metasequoia glyptostroboïdes* ; une aventure, cette fois, plus étonnante encore.

Des informations précises, issues d’excellentes sources, sont en effet arrivées à notre connaissance par un article cosigné du professeur Horst Kramer, de la faculté forestière de Göttingen (Allemagne) et des professeurs John Banks et Ryde James, tous deux de l’université nationale australienne de Canberra ⁽¹⁾.

(1) Titre de l’article : “Neues über die Wollemi Pine”, pages 275 et 276 du n° 10 (25 mai 1997) de la revue *Forst und Holz* (adresse : Von Bar-Straße 43 — D-37075 GÖTTINGEN).

Le nom définitif donné à l'espèce nouvelle est : *Wollemia nobilis* (W.G. Jones, K.D. Hill, et J.M. Allen), *Wollemia* pour le lieu d'habitat, *nobilis* pour honorer David Noble, le technicien du parc de Nouvelles-Galles du Sud qui fit la découverte sur le terrain, Jones, Hill et Allen étant les noms des trois scientifiques qui l'ont ensuite étudiée.

La famille des Araucariacées comporte donc maintenant trois genres au lieu de deux : Agathis, Araucaria, Wollemia.

Les forêts régionales en cause prospèrent sous un climat chaud et modérément pluvial.

La première station de *Wollemia* découverte est située le long d'un ruisseau, dans un ravin humide et très protégé. Elle est composée de 20 arbres adultes, et d'un nombre égal de jeunes plants.

Les plus beaux individus ont jusqu'à 40 m de hauteur totale, et 1,2 m de diamètre à hauteur d'homme.

D'autres stations éventuelles furent minutieusement recherchées, à pied, ou en hélicoptère. Il n'en fut trouvé qu'une deuxième, composée d'une dizaine d'arbres adultes : *Wollemia nobilis* appartient donc au groupe des espèces les plus pauvres en individus de notre planète.

*
**

L'article dont nous rendons compte contient une description assez détaillée de l'arbre en question.

Nous n'en retiendrons ici qu'une partie.

Les arbres adultes ont un houppier élané, en forme de colonne. L'écorce en est aussi particulière que caractéristique : noueuse, molle, et spongieuse.

Les connelets de fleurs mâles, cylindriques, ont jusqu'à 11 cm de longueur et 2 cm d'épaisseur ; leurs homologues femelles, en forme de quille, 13 cm de longueur et 10 d'épaisseur.

La structure des aiguilles est compliquée, difficile à bien décrire. Il existe en fait trois formes d'aiguilles, dont la couleur générale est vert clair.

Wollemia nobilis peut se régénérer aussi bien par semences que par rejets, ce qui facilitera, et facilite déjà son développement artificiel en laboratoire ou pépinière, et donc son avenir dans les parcs et jardins, comme ce fut le cas pour le *Metasequoia*. Un jardin botanique australien en possède déjà quelque 600 plants âgés de un an fin 1996.

Des premières études scientifiques entreprises, nous retiendrons celles qui ont comparé les caractéristiques des pollens actuels de l'arbre-relique avec des pollens-fossiles de plus en plus anciens. Il en résulte que ses très lointains ascendants devaient être nombreux sur terre il y a des millions d'années, jusqu'à - 30 millions d'années a-t-on pu affirmer. C'était le temps où l'Australie, l'Amérique du Sud et l'Antarctique étaient réunis en un seul continent, celui aussi où régnaient les dinosaures.

Peu à peu, l'aire de *Wollemia nobilis* se réduisit, et toute trace fossile en disparut depuis - 3 millions d'années. On le considéra alors comme définitivement éteint.

Sa découverte, toujours bien vivant, mais rare et fragile, fait donc forte sensation scientifique aux botanistes, forestiers, et amis de la nature ; mais aussi bien, dit-on, aux géologues et aux médecins.

J.P.

UN BON LIVRE, AU BON MOMENT

J.-Ph. Schütz, l'auteur de ce livre *, qui vient à son heure, est le professeur de sylviculture bien connu de l'École polytechnique fédérale de Zürich. Il avait déjà retenu l'attention très positive des sylviculteurs européens — et des autres — par la publication, en 1990, d'un "Sylviculture 1" chez le même éditeur, titré : "Principes d'éducation des forêts".

Son sujet de maintenant est de pleine actualité : il s'agit, pour les forestiers, « de concilier les forces antagonistes de l'écologie et de l'économie » et, pour ce faire, de remettre parfois en question les concepts traditionnels de sylviculture. C'est ainsi que certains inclinent systématiquement vers la futaie jardinée classique, ou ses dérivées, voire même vers la forêt vierge, polarisant parfois à l'excès leur position, et aboutissant à des controverses stériles.

Où est la bonne frontière, entre le rêve, et les réalités ?

J.-Ph. Schütz a toutes les qualités requises pour bien traiter son sujet. Ses connaissances très étendues de tout ce qui se fait en sylviculture sont renforcées par une bibliographie abondante et bien choisie, focalisée sur le thème qu'il explore.

Elle s'appuie aussi sur son expérience personnelle technique, d'une rare qualité, puisqu'il a géré lui-même pendant quatre ans, dans les années 1960, les célèbres futaies jardinées du Val de Travers (canton de Neuchâtel).

Qui plus est, bien que ne cachant pas son intérêt instinctif pour les forêts mélangées (d'âges, ou d'espèces, ou des deux ensemble), il sait, en toutes circonstances, garder à la fois raison, et objectivité.

Il constate tout d'abord que, pour toute l'Europe occidentale non méditerranéenne, jusqu'à la Slovénie comprise, le jardinage, avec moins de 500 000 ha, peut être considéré comme une forme forestière rare, presque négligeable ; elle n'est appliquée avec facilité et succès que dans le contexte stationnel des futaies mixtes de conifères montagnardes, au-dessus d'une altitude de quelque 1 400 mètres.

Dans deux pays seulement, la Suisse et la Slovénie, les futaies jardinées occupent des surfaces relativement importantes. C'est qu'il y a difficulté à instaurer le jardinage dans les zones de forte concurrence de la végétation au sol (étage collinéen).

De plus, les forces de la nature ont très généralement tendance à régulariser les peuplements ; et les conversions d'un régime à un autre ne sont pas faciles.

Mais il y a aujourd'hui changement des valeurs, et manifestation de besoins nouveaux (durabilité, diversité, naturalité, stabilité), qui sont souvent mal assurés par les futaies régulières : d'où l'intérêt certain des forêts irrégulières, variant du taillis-sous-futaie aux différents types de futaies jardinées, jusqu'à la futaie claire.

* SCHÜTZ (J.-Ph.). — Sylviculture 2 : la gestion des forêts irrégulières et mélangées. — Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 1997. — 190 p. Ouvrage en vente auprès : Presses polytechniques et universitaires romandes — EPFL — Centre Midi — CH-1015 LAUSANNE (SUISSE).

J.-Ph. Schütz commence son livre par une solide introduction de quelque trente pages, où il trace les grandes lignes du sujet qu'il va traiter : ses problèmes, ses difficultés, ses incertitudes, mais aussi ses premières solutions potentielles.

Suit un chapitre 2 consacré aux mélanges, qui doivent réunir à la fois :

- une adéquation à la station,
- une adéquation aux buts sylvicoles,
- une répartition des risques.

Ces quatre-vingts premières pages se cantonnent pour l'essentiel dans les domaines scientifiques et généraux : différences entre essences dans le mélange vertical, différences de comportement social entre les essences en mélange, principes de traitement, etc.

L'auteur passe ensuite, dans son troisième chapitre, aux techniques d'application.

Il commence alors par une étude très bienvenue du contexte historique, menée avec grand soin, et très forte documentation car, dit-il : « *rarement un thème sylvicole n'a été débattu avec autant de passion, dans un climat aussi émotionnel empreint d'autant d'intolérance, de disputes, conduisant même au prosélytisme* ». Cette étude nous mène des premières années du XIX^e siècle (Dralet en France, 1820) à l'actualité.

Schütz détaille alors, en un chapitre 4, le régime du jardinage classique (il s'agit des « *formes de futaies jardinées des forêts mixtes à dominance de conifères pratiquées depuis longtemps, à l'appui d'une longue tradition de jardinage, pour lesquelles on dispose d'une bonne expérience pratique, étayée chaque fois par plusieurs travaux et observations de recherche répétés dans de nombreuses parcelles* »).

Le chapitre 5 traite ensuite, tout logiquement, des autres types de futaies jardinées (notamment celui des feuillus héliophiles).

Et le chapitre 6 et dernier décrit les techniques de conversion en futaie jardinée, une conversion « *qui représente sans aucun doute, la phase la plus délicate, et la plus difficile des opérations relatives au jardinage* ».

Bien pensé, fortement documenté, bien écrit, ce livre sait tenir compte du passé pour mieux comprendre le présent, et orienter une très prochaine sylviculture sachant se moderniser sans se renier. Il donne meilleure crédibilité, et vigueur, à une discipline forestière qui avait parfois tendance, depuis quelque temps, à l'immobilisme.

J. PARDÉ